

Les déodorants et antitranspirants constituent-ils un risque de cancer du sein ?

- Dernière mise à jour : (24-09-2008)

Dans le Bulletin du Cancer (vol. 95, n°7, juillet 2008), un article signé par un groupe d'experts français livre une synthèse des connaissances actuelles sur une éventuelle association entre risque de cancer du sein et usage de déodorants et antitranspirants. Les auteurs français concluent, comme d'autres études réalisées par ailleurs, à l'absence de risque avéré.

D'où vient l'idée d'un lien entre risque de cancer du sein et usage de déodorants ou antitranspirants?

Cette hypothèse provient d'un constat : un grand nombre de tumeurs s'observent dans une région du sein, le quadrant supéro-externe, qui est proche de la surface habituelle d'application des déodorants et antitranspirants. Or, diverses études ont jeté une suspicion sur ces produits : ils contiendraient des substances jouant un rôle analogue à une hormone et, ainsi, pourraient alimenter la croissance d'une tumeur.

Quels sont les produits incriminés ?

Les antitranspirants, qui luttent contre le flux de transpiration et la dégradation de la sueur par des bactéries, contiennent des sels d'aluminium. Les déodorants contiennent des bactéricides (éthanol, triclosan...). Enfin, des conservateurs comme les parabènes ont été évoqués, mais ils ne sont en général pas présents dans les déodorants ou antitranspirants : ils ont donc été exclus du champ de l'étude.

Qu'ont fait les auteurs de l'article ?

Ils ont exploré, de façon systématique, la littérature scientifique à la recherche d'études sur le sujet : 59 études ont été passées en revue, 19 articles ont été analysés de façon approfondie et, finalement, seulement 8 articles ont été retenus. Leur niveau de preuve est, de l'avis des auteurs, globalement faible. Une seule étude est jugée rigoureuse sur le plan méthodologique : elle a été publiée en 2002 par le Journal of the National Cancer Institute (JNCI) et porte sur une large population de 1600 femmes.

Quelles sont les principales conclusions?

Les résultats de l'étude du JNCI vont à l'encontre de l'hypothèse du lien entre risque de cancer du sein et usage de déodorants ou antitranspirants. Les autres études n'ont pas un niveau suffisant de preuves : pour les sels d'aluminium notamment, elles ne concernent qu'un trop petit nombre d'individus et/ou ne prennent pas en compte des facteurs de confusion liés à la présence d'autres sources d'aluminium dans l'environnement. Selon les auteurs, s'il existe un effet de l'aluminium sur le cancer du sein, on peut estimer que le risque relatif est inférieur à 1,2 : « il ne peut donc pas être considéré comme un facteur de risque ».

Quelles sont les recommandations des auteurs ?

- Il leur semble « raisonnable de se conformer aux positions de l'Agence française de sécurité sanitaire des produits de santé (Afssaps) et de la Food & Drug Administration (FDA), selon lesquelles il n'existe, à l'heure actuelle, aucune preuve évidente qu'un composant des déodorants/antitranspirants puisse induire un cancer du sein ».

- Il leur semble également possible d'affirmer « que cette question ne constitue pas un problème de santé publique et qu'il apparaît donc inutile de poursuivre les recherches sur ce sujet ».

- Enfin, ils rappellent, dans un tableau, les principaux facteurs de risque reconnus pour le cancer du sein, classés selon leur risque relatif (supérieur à 4, entre 2 et 4, et de 1,1 à 2).